

réforme

Éloge de la différence

le 13 février 2025 par Martine Lecoq

Éloge de la différence

CHRISTIAN BERST Artisan de la reconnaissance de l'art brut, ce galeriste de famille protestante est ému comme au premier jour par la spiritualité profonde de ce mouvement créateur.

Rien ne semblait destiner Christian Berst à jouer un rôle dans le monde de la culture. D'origine modeste, il naît (en 1964) et grandit à Bouxwiller, une commune alsacienne acquise aux principes de la Réforme dès 1545 et dont le cœur historique a conservé tout son cachet Renaissance. « *Mes deux parents étaient des protestants luthériens non pratiquants, raconte-t-il. S'ils ne se rendaient à l'église qu'aux grandes occasions, ils ont cependant tenu à ce que je fréquente assidûment l'école du dimanche et que je fasse ma confirmation. Hormis cela, ils m'ont laissé libre de mes choix.* » Longtemps, Christian Berst tiendra ces souvenirs à distance, même s'il avoue avoir ressenti dès son plus jeune âge un intérêt aigu pour le sacré. Intérêt renforcé par sa passion pour la Mésopotamie ancienne, une des sources majeures de l'Ancien Testament.

À Paris, le jeune homme travaille plusieurs années dans la fonction publique mais finit par s'y ennuyer. Son goût pour la lecture le porte à se rapprocher peu à peu du monde de l'édition. On est alors au milieu des années 1990 et l'outil incontournable du Web, qui commence à s'imposer en France, sera son sésame : « *Très vite, je me suis intéressé à Internet. Les éditions Actes Sud cherchaient pour la création de leur magazine en ligne un "informaticien littéraire" ou un "littéraire informaticien", spécimens difficiles à trouver. J'étais ce mouton à cinq pattes.* »

Dans les années 2000, l'envie de fonder sa propre maison d'édition le pousse à faire l'acquisition d'un nouveau lieu. Envie aussitôt court-circuitée par une autre, beaucoup plus forte et folle. Le lieu devient galerie : « *Au cours de mes promenades dans des librairies, j'avais entretemps découvert l'art brut. D'abord grâce à un livre sur Adolf Wölfli, dessinateur suisse interné en 1895. J'avais été frappé par l'originalité, la richesse, la profondeur de son travail. Et surpris de n'en trouver trace dans aucun manuel d'histoire de l'art, aucune institution. J'ai trouvé cela étrange, puis suspect, puis scandaleux.* »

La galerie fête ses vingt ans

Les choses ont bien changé depuis. D'autres espaces, surtout muséaux, ont sorti l'art brut de son angle mort, comme la Halle Saint-Pierre à Paris ou la collection du LaM à Villeneuve-d'Ascq, près de Lille. La page manquante est entrée dans l'histoire de l'art, elle s'écrit désormais collectivement. Quant à la galerie Christian-Berst, bien implantée dans le vieux Paris, en plein Marais, elle a publié plus de 150 ouvrages sur le sujet et fête cette année son vingtième anniversaire. « *L'art brut interède entre l'être humain et des forces qui le dépassent, explique Christian Berst. Cela relève du spirituel. Il est extrêmement émouvant de trouver cette pulsion chez des gens débarrassés de la volonté absolue de plaire ou de répondre à l'attente supposée d'un public. Ce besoin impérieux de donner forme à une mythologie personnelle me touche au plus haut point.* » Bien sûr, de grands artistes, à toutes les époques, ont puisé eux aussi, à certains moments cruciaux de leur existence, dans ce terreau commun, né de la faille humaine. Mais l'art brut est le fait d'autodidactes marginaux dénués de culture artistique. « *Ils vivent dans des altérités sociales ou mentales, poursuit Christian Berst. Le monde comme ils le subissent leur paraît soit insuffisant, soit inapproprié. Ils cherchent donc à créer un monde habitable à travers une œuvre. C'est l'éloge de la différence. Vue comme quelque chose en plus, non quelque chose en moins. Ou comme un moins qui permet l'éclosion d'un plus.* »

On doit le concept d'art brut au peintre Jean Dubuffet en 1945. Son mérite aura été en effet de poser un nom sur un champ qui n'avait pas encore été considéré, puis de nommer certains de ses sous-ensembles : art des fous, art spirite... Même s'il bute sur l'appellation à donner à ceux qui n'entrent pas dans ces cases, au phénoménal facteur Cheval par exemple. « *Pouvoir nommer*



est salutaire, dit Christian Berst. Le mot "brut", par exemple, je ne le déteste pas. Cela évoque la pureté de l'or. Ou celle du diamant dans son état natif, qui n'a pas été taillé. » Ce qui ne l'empêche pas de reprocher à Dubuffet sa propension au dogmatisme, parfois insupportable et simpliste, surtout lorsqu'il oppose art brut et art culturel. « *Moi, je ne les oppose pas. Je crois dans la nuance. D'ailleurs, je le répète souvent, la nuance est peut-être la position la plus révolutionnaire qui soit à notre époque.* » C'est ainsi qu'une seconde galerie, The Bridge, voit le jour en 2020 juste en face de la première dont elle se veut l'extension. Cette dernière-née a pour mission d'explorer les marges, de susciter, sans déformer ou confondre les catégories, des passerelles entre elles.

Un défi pour le consumérisme ambiant

Si l'art brut entre peu à peu dans les institutions, de même qu'il rencontre l'engouement de publics lassés par les schémas répétitifs d'un art statuaire à bout de souffle, il reste, de par sa nature, un défi pour le consumérisme ambiant. On aimerait pouvoir ici faire une pause, prendre le temps de réexaminer ce qui relève aujourd'hui d'un art véritable, authentique, ou seulement d'un art de surface, de divertissement, de décoration, voire de spéculation financière.

Et c'est peut-être justement dans ce dévouement à un art nu, cru, sans concession, ou à travers lui que réapparaît la signature protestante de Christian Berst, autrefois gommée ou occultée : « *Mon sens de la responsabilité individuelle me vient du protestantisme. La sacralisation du travail aussi, je le crains. Peut-être également le rejet des dogmes, sans qu'il m'exempte d'un regard critique sur les valeurs que je défends.* » Une anecdote lui revient en mémoire : « *On demandait à Martin Luther où est Dieu, et il a pointé du doigt la table autour de laquelle ses étudiants et lui étaient assis. Une façon de dire : on n'est pas absous parce qu'on fréquente une église. Dieu n'est pas seulement dans les rituels, les institutions. Il est en chaque chose autour de nous. Il est partout. Personne n'en est propriétaire.* » ✨

MARTINE LECOQ

Galerie Christian-Berst, 3-5 passage des Gravilliers, Paris 3^e.
Programmation 2025 sur christianberst.com.